

Cinquante bougies pour la case Tomi

Le 15 août 1961 la première case Carrousel est inaugurée sur les hauteurs de Sainte-Marie. Cinquante ans plus tard, elle s'est embourgeoisée mais ne fait pas son âge. La case Tomi a passé le demi-siècle dans l'indifférence générale. Pourtant en son temps elle a révolutionné l'habitat à la Réunion.

C'est avec elle que tout a commencé. Sur les hauteurs de Sainte-Marie sur la propriété de la Révolution où Christian de la Giroday, actuel président du Crédit Agricole, a succédé à son père, Clérensac Boyer de la Giroday, la Case 61 se dresse toujours discrète au bout du jardin derrière l'imposante demeure créole.

Case 61, le nom ne vous dit sans doute rien mais si on évoque la case Tomi aussitôt des images danseront devant vos yeux. Et bien, la case de la Révolution, inaugurée le 15 août 1961, d'où son appellation, n'est autre que l'ancêtre de toutes les cases Tomi de la Réunion. Christian de la Giroday n'était encore qu'un enfant quand elle a été construite mais il se souvient. *"À l'époque, il y avait une case traditionnelle avec des murs en torchis où habitait le jardinier. Mon père était administrateur du Crédit Agricole. C'est la raison pour laquelle la première a été construite ici. Elle servait en quelque sorte de maison témoin que l'on faisait visiter aux personnalités comme le préfet."*

Cinquante ans, ont passé. À l'image de nombreuses cases Tomi à travers l'île, la Case 61 de la Révolution s'est embourgeoisée mais l'on retrouve encore les proportions de celle que l'on appelait aussi en raison de sa structure la case Carrousel. *"Elle nous sert aujourd'hui de maison de passage",* poursuit Christian de la Giroday.

Les volets ont été remplacés par des fenêtres. À l'arrière, le local qui abritait à l'origine la cuisine et la salle de bain est toujours là. Sur le côté droit, la Case 61 a été agrandie. Le toit d'origine attaqué par la rouille fait aujourd'hui office de double toit ce qui contribue à rafraîchir l'intérieur. La structure interne est restée



La Case 61 telle qu'elle se présentait à l'origine avec son bloc sanitaire et cuisine séparé.

la même mais des cloisons prolongent maintenant les murs en béton jusqu'au plafond dominant aux pièces une intimité qu'elles n'avaient pas dans le dessin initial. En dépit de ces transformations la première Case 61 a conservé son âme et le descriptif qu'en fait Jean de Cambiàire, à l'époque directeur du Crédit Agricole, dans son livre *"La certitude du développement"* paru en 1983 n'a pas pris une ride.

"Adaptée au mode de vie créole, ses pièces d'habitation, en bois se trouvent nettement séparées de la cuisine et de la salle d'eau en maçonnerie. Le plan carré de la partie en bois avec des panneaux de deux types seulement permet une disposition intérieure

simple avec l'orientation de la façade principale vers la voie d'accès. Le local cuisine, bloc eau peut se raccorder à l'une des trois autres façades. La forme de la toiture en tôle à quatre pans offre dans tous les cas la meilleure résistance aux cyclones. Liaison directe de la toiture par l'intermédiaire de panneaux extérieurs avec un mur de soutassement périphérique armé. Présence d'une centrale en forme de portique en T ou en croix de béton armé. Le volume et l'espace disponibles sont très larges (72 m²)."

Bien entretenue, la première Case 61 affiche gaillardement son demi siècle et file sans complexe vers ses 100

Inauguration de la première Case 61. Au premier plan le sénateur Georges Repréquet et le préfet Pernaut Pradier. Dans l'embrasure de la porte, l'architecte Dubreuil et à droite du préfet, le directeur du Crédit Agricole, Jean de Cambiàire. (Photo Jean Colbe)



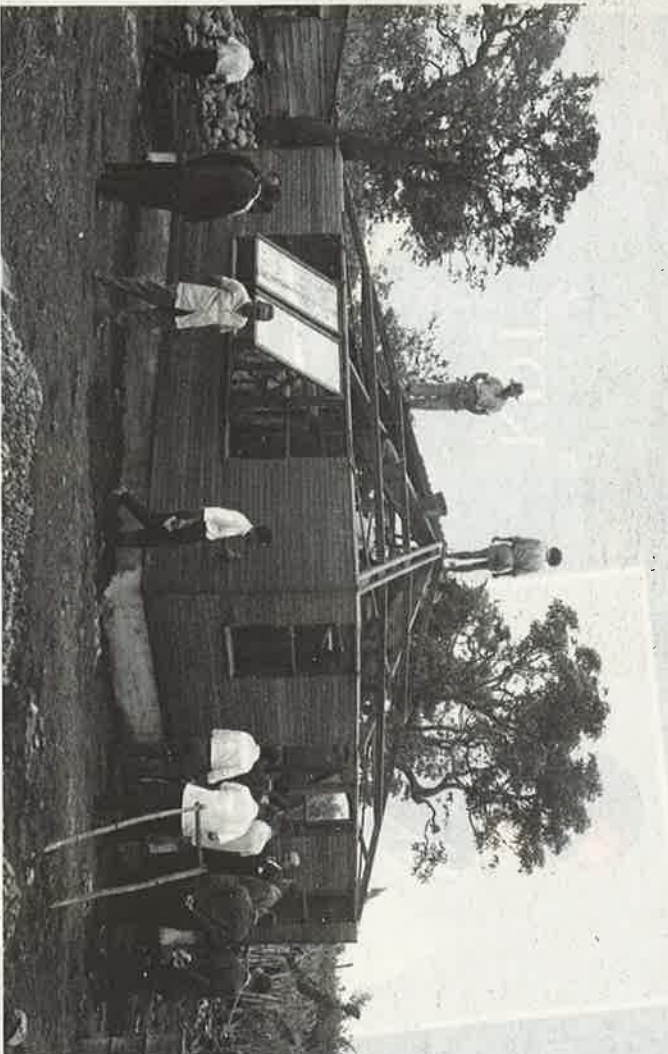
Alain Dupuis

Bientôt inscrite à l'inventaire des monuments historiques

La procédure est en cours. Une des cases Tomi de l'île devrait être inscrite prochainement à l'inventaire des monuments historiques comme l'un des éléments représentatifs de l'architecture du 20^e siècle. En 2007, ses "inventeurs", l'architecte Jean Dubreuil, le banquier Jean de Cambiàire et l'industriel Maurice Tomi s'étaient vu décerner le titre de Zaihoutan Nout Kitiir par la défunte Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise. Si Tomi avec sa maison est entrée dans l'histoire de notre île, Jean de Cambiàire et Jean Dubreuil qui furent aussi les "pères" de la Case 61 ont été un peu oubliés. Né le 24 janvier 1923 à Milau dans l'Aveyron, titulaire d'un doctorat en droit de l'université de Montpellier, Jean de Cambiàire

entre au Crédit Agricole en 1950 à Albi. Directeur de l'agence de 1954 à 1961, il s'occupe de la création et du développement de coopératives, notamment de vin, de lait et de charcuterie. En janvier 1961 il prend la direction du Crédit Agricole à La Réunion et met en place des outils de gestion foncière (SAFER), d'assurance (mutuelles agricoles), de coopérative d'habitat rural. Confronté aux conditions insalubres de l'habitat il s'associe les compétences de Maurice Tomi, seul entrepreneur privé de l'époque à se risquer dans le logement social, et de Louis Dubreuil, architecte qui travaille au Crédit Agricole, pour lancer une vaste campagne d'habitat rural. Il décide à la Réunion le 2 octobre 1986. Né

le 29 mai 1925 à Le Meilland dans la Somme, ancien élève des Beaux-arts de Paris, architecte DPLG, Louis Dubreuil répond à la fin de ses études à la proposition du Crédit Agricole de la Réunion qui recherche un architecte. Fasciné par le bois qui est pour lui une matière vivante, très entreprenant, il se lance activement dans le projet de construction de maisons en zone rurale avec Maurice Tomi et Jean de Cambiàire. En dehors de cette collaboration, Louis Dubreuil a été l'auteur des plans de la chapelle de l'Apeca à La Plaine-des-Cafres, de l'église de La Plaine-des-Palmistes, de la clinique de Sainte-Clotilde, du siège des Sucreries de Bourbon et de l'EDF à Saint-Denis.



L'usage est si fin que la case carrousel était montée en sept jours. (Photo Jean Colbe)



la case de la Révolution, inaugurée le 15 août 1961, d'où son appellation, n'est autre que l'ancêtre de toutes les cases Tomi de la Réunion. (Photo Ludovic Lef-Yu)



À l'arrière, le local qui abritait à l'origine la cuisine et la salle de bain est toujours là. Sur le côté droit, la Case 61 a été agrandie.

Ils témoignent....

Monique Tomi



Maurice Tomi, troisième à partir de la gauche : "Un Réunionnais sur dix habite, a habité ou habitera dans une case Tomi"

Christol et Gérard de Sigoyer

Comme les chats, Christol de Sigoyer a eu neuf vies. Son neveu, Gérard, a beau rappeler qu'il fut directeur général de Bourbon Bois pendant 20 ans, Christol de Sigoyer se définit modestement comme "monteur de cases Tomi".

A 89 ans, il a encore bon pied, bon oeil et refaisait encore lui-même la toiture de sa maison il y a quelques années. Christol de Sigoyer a 20 ans en novembre 1942 quand le "Léopard" vient libérer La Réunion. Il s'engage dans les Forces françaises libres et portera l'unité jusqu'en 1945 à Madagascar. Il renonce à être agriculteur dans la Grande Ile, rejoint le Congo Belge puis le Rwanda et le Burundi où il plantera du géranium et finit par se retrouver en Australie.

"C'est là où j'ai passé le seul diplôme que j'ai jamais eu de ma vie, celui de tailleur pour dames, confie Christol de Sigoyer. J'ai travaillé pour un vieux tailleur juif

qui fabriquait des toiles de tentes destinées à l'armée américaine en Corée. Je glissais de petits mots dans les colis pour encourager les soldats. Cela a valu à mon employeur une lettre de félicitations du général Mc Arthur."

Après six années passées en Australie, Christol de Sigoyer que l'on appelle Ben au pays des kangourous et Bepo à la Réunion est en route pour le Venezuela où il doit aller travailler dans le pétrole. Il passe par la Réunion pour y embrasser sa famille. "Je me suis mis à chercher un emploi pour m'occuper le temps de mon séjour ici. En passant devant le petit bazar de Saint-Denis où se trouvait à l'époque l'entreprise Tomi, je suis entré dans la cour et j'ai demandé au planton à voir le patron. Le beau-frère de Maurice Tomi venait d'avoir un accident. Il m'a proposé sa place. C'est ainsi que j'ai été embauché au salaire de 17 000 francs CFA et que je ne suis jamais

reparti." Des cases Tomi, Christol de Sigoyer va en superviser la construction de centaines d'un bout à l'autre de l'île. "Il s'agissait d'abaissier au maximum le coût de la construction. L'usinage des éléments était déjà une étape importante de cette baisse. Une autre idée de Tomi était de faire participer physiquement le propriétaire. Ils nivelaient le terrain, apportaient les galets, creusaient les fosses septiques et procuraient leau du béton du dallage. Lorsque la préparation était terminée, l'équipe de Tomi arrivait. L'usinage était si fin que la case Carrousel était montée en sept jours."

Neveu de Christol, Gérard de Sigoyer a fait ses débuts dans l'entreprise en 1981. "À l'époque nous avons créé le concept des maisons Tomi individuelles. Il s'agissait de faire la différence avec les cases Tomi. Maurice Tomi n'en voulait pas. Il estimait que son nom suffisait."



Son neveu, Gérard, à droite, a beau rappeler qu'il fut directeur général de Bourbon Bois pendant 20 ans, Christol de Sigoyer se définit modestement comme "monteur de cases Tomi".

Et si Maurice Tomi avait été médecin ou avait accepté la proposition de travailler en Grande-Bretagne dans l'énergie atomique ? Nul doute que le paysage architectural de notre île tel que nous le connaissons aujourd'hui en aurait été bouleversé. Son épouse, Monique, habite toujours rue Jean-Chatel la grande maison construite en 1967 sur des plans de l'architecte Louis Dubreuil, le père de la Case 61. A l'intérieur, l'assemblage des poutres soutenant la toiture rappelle celui des cases Carrousel.

à faire des études de médecine, poursuit Monique Tomi. Mais, il a abandonné au bout de trois ans. Il ne supportait pas la vue du sang. Il a été approché par des scientifiques de l'équivalent britannique du pôle atomique de Sodley."

Maurice Tomi naît à Curepipe le 5 juin 1924. "Son père, Joseph Tomi, était Normand, confie Monique Tomi. Il était charpentier, compagnon du tour de France. Ses quatre frères avaient été tués au combat pendant la guerre de 14-18. Joseph Tomi a obtenu un contrat avec une société de construction à Maurice où il est arrivé en 1922. C'est là qu'il a rencontré celle qui allait devenir son épouse Lucile dont le père faisait du cobotage entre les îles. Il a disparu au cours d'une tempête au large des îles Saint-Paul et Amsterdam."

Outre, Maurice, l'aîné, Joseph et Lucie Tomi auront deux filles. Après des études de sciences au collège royal de Curepipe, Maurice Tomi s'embarque pour la Grande-Bretagne. "A Cardiff, il a commencé

C'est là que la vie de Maurice Tomi bascule. "Son père Joseph avait eu une crise cardiaque, poursuit Monique Tomi. Il a décidé de rejoindre ses filles qui vivaient à la Réunion où elles s'étaient mariées. Avant de réaliser l'intégralité de son affaire et de ses biens à Maurice, il a fait venir son fils. Il lui a proposé une alternative. Soit monter sa propre entreprise avec son aide, soit faire autre chose et pour cela, il lui donnait sa part d'héritage."

Maurice Tomi ne sera jamais médecin ou atoniste. En 1950, il prend les rênes de la société Joseph Tomi & fils installée au 100 de la rue Maréchal Leduc à Saint-Denis sur l'emplacement actuel du Petit Marché.

"Avant la Case 61 construite sur les plans de l'architecte Louis Dubreuil, confie Monique Tomi, mon mari avait déjà eu l'idée d'une case modulable. Il l'a construite à Saint-Gilles non loin de la gendarmerie le long de l'ancienne voie ferrée. Je l'ai toujours. On peut dire que c'est elle l'ancêtre de toutes les cases Tomi."



Coca-Cola a bâti son empire sur une recette toujours secrète, les cases Tomi et celles de Bourbon Bois aujourd'hui s'adossent toujours au système EXN et à ses 5 000 références.

Patrice Nosjean, directeur de Bourbon Bois

Coca-Cola a bâti son empire sur une recette toujours secrète, les cases Tomi et celles de Bourbon Bois aujourd'hui s'adossent toujours au système EXN et à ses 5 000 références. "Nous l'avons rebaptisé système BB (pour Bourbon Bois), mais la structure de nos constructions actuelles reposent toujours sur ce procédé, confirme Patrice Nosjean, directeur de Bourbon Bois. Les portiques types du système s'assemblent sur une trame carrée par boulonnage de leurs montants latéraux autour de tubes métalliques de liaison et d'ancrage. Les pannes de toiture se boulonnent directement sur les portiques. L'ensemble fondations, ancrage, portiques, toiture forme un tout indéformable."

C'est en 1972 que Maurice Tomi crée Bourbon Bois qui commercialise et fait vivre le système EXN. L'entreprise a quitté Saint-Denis pour s'installer dans la zone industrielle du Port. En 1989, Maurice Tomi revend 100% de Bourbon Bois au

groupe guadeloupéen Levillain. En 1994, Maurice Tomi tente un retour en créant l'entreprise Maisons Tomi que sa fille Brigitte tente de pérenniser mais qui fermera en 1998.

"Nous avons restructuré l'entreprise, explique Patrick Nosjean. Bourbon Bois compte aujourd'hui cinq filiales, la SPB pour la promotion immobilière, Bourbon Bois Primo pour les logements aidés, Villa Bourbon Bois pour les maisons individuelles, Bourbon Bois Industrie déplacé du Port à Saint-Pierre et qui réalise la préfabrication et Bourbon Bois Entreprise. Nous sommes aujourd'hui le seul opérateur social privé. Nous réalisons entre 400 et 500 logements par an. Nous avons exporté notre savoir-faire au-delà de la Réunion. Après le passage du cyclone Hugo aux Antilles nous y avons envoyé des centaines de maisons préfabriquées à la Réunion. Il y a eu aussi une implantation en Australie mais elle a tourné court."